

PHOTO. Ghislain Posscat sublime les corps féminins

Depuis le 1^{er} avril, le photographe pontoisien, Ghislain Posscat, 40 ans, est installé au château éphémère de Carrières-sous-Poissy (Yvelines).

La photo met en scène deux femmes nues. À contre-jour devant deux hautes fenêtres d'un mystérieux appartement décrépi, elles adoptent une pose acrobatique. Chacune réalise un grand écart, l'une au sol, l'autre en suspension sur ses bras tendus. La composition prête moins à l'érotisme qu'au rêve et à la fantasmagorie.

Château éphémère

Cette photo, incluse dans l'ouvrage *Secret Whispers* qui vient de paraître, est signée Ghislain Posscat. « Cette photo fait partie d'une série réalisée avec des acrobates, dans un appartement abandonné, rue de Grenelle, à Paris. Je l'ai faite le 13 novembre dernier, quelques heures avant les événements que l'on connaît. J'ai trouvé paradoxal de travailler sur la notion d'équilibre, le jour où les attentats montraient les fragilités de l'équilibre de la vie. J'ai donc rebaptisé la série Déséquilibre. »

Originaire de Pontoise, ce photographe professionnel, âgé de 40 ans, s'est installé le 1^{er} avril dernier au sein du château éphémère de Carrières-sous-Poissy. « Avant, je travaillais chez moi. Je suis devenu papa et il a fallu libérer une pièce pour accueillir l'enfant. » Il tombe sous le charme de l'ex-proprété Vanderbilt. « J'étais nostalgique de la caserne Bossut, à Pointoise, qui a également été réhabilitée par l'association Usine éphémère. C'est similaire à ce qui s'est passé, ici, à Carrières-sous-Poissy. »

Le château éphémère est un lieu de création sonore et numérique. « Je suis là pour la partie numérique. Avoir mon bureau ici me permet de prendre du recul sur mon tra-

vail et d'être parmi d'autres gens, qui depuis sont devenus des amis. » Le château est aussi une source d'inspiration. Le 13 juin dernier, il a notamment mis en scène une violoniste et une harpiste, toutes les deux nues, dans le vaste atrium, au décor boisé. Elles jouent de leur instrument tandis que des feuilles de partitions virevoltent dans les airs, autour d'elles. Encore une fois, le cliché impressionne par son aspect fantomatique, renforcé par le choix du noir et blanc. « J'ai appelé cette série Mad Music, où je représente des partitions qui réagissent à ce que les musiciennes jouent. C'est une illustration d'un thème plus général qui me tient à cœur : se libérer des codes. » Ghislain Posscat aimerait organiser d'autres séances photos à l'intérieur du château comme à l'extérieur. « Le cadre est magnifique. La difficulté est qu'il y a du monde ici et les modèles ne sont pas des exhibitionnistes. Elles acceptent uniquement de poser pour moi car elles savent que je suis un professionnel. »

Les nus féminins sont omniprésents dans son œuvre, de même que les sites à l'abandon. C'est devenu sa marque de fabrique. « Ce qui m'intéresse ce sont les lieux, les modèles sont presque devenus anecdotiques. »

Signal d'alarme

Ce goût pour les lieux en friche remonte à son enfance. « J'habitais dans un quartier sympa de Pontoise, sur les hauteurs et j'avais une vue sur l'Oise. À 800 mètres de chez mes parents, il y avait cette usine désaffectée, dans un décor d'arbres et d'eau assez beau. Elle faisait partie de mon quotidien. » Dès l'âge de 6 ou 7 ans, le jeune Ghislain s'y aventure ainsi que dans



Ghislain Posscat, photographe pontoisien de 40 ans.

d'anciennes maisons de maître isolées dans les bois. « Je ne comprenais pas pourquoi les occupants étaient partis. On aurait dit qu'ils avaient évacué d'un seul coup, comme s'ils avaient réagi à un signal d'alarme. »

Vers l'âge de 20 ans, il organise régulièrement des rave parties, toujours dans des lieux délaissés. Un peu plus tard, il se lance dans la photo en amateur. Il improvise des photos de nu avec sa petite amie de l'époque. « On est allés dans les anciens locaux des Ptt à Pontoise. De toutes les photos prises, une est sortie du lot. J'avais réussi, sans savoir comment, à faire ressortir le modèle sur un fond noir. » C'est le déclic. Sur les conseils d'un ami, il se spécialise dans les photos de nus féminins prises dans des lieux abandonnés. « Je publiais mes photos sur Flickr et j'avais des millions de vues. »

Avant de se lancer professionnellement en 2015, Ghislain Posscat a acquis de l'expérience

dans le domaine de la médiation sociale à Pontoise.

« Pendant sept ans, j'ai contribué à mettre en place des projets artistiques avec l'association Culture du cœur qui lutte contre l'exclusion. Ensuite, je suis parti avec une amie, à Paris, pour administrer un centre de yoga, dans le 9^e arrondissement. En 2013, j'ai perdu mon emploi, suite à des difficultés économiques. À l'époque, j'avais déjà participé aux plus grandes expositions de France et j'avais eu droit à un reportage Tv. J'avais des éléments pour croire que je pouvais me lancer dans la photo professionnelle. »

Depuis qu'il a sauté le pas, Ghislain reconnaît qu'il photographie beaucoup moins qu'avant. « J'accorde beaucoup de temps et d'importance à la visibilité sur Internet. Cela m'a pris quatre ans pour enfin obtenir un bon référencement de mon site. Aujourd'hui, des photographes ou des artistes me sollicitent pour que je les aide à mettre en place des stratégies commerciales, car mettre simplement des photos sur un site ne suffit plus. » Réussir en photographie, c'est aussi maîtriser l'art de bien communiquer. T.R.

■ PRATIQUE

Le livre de Ghislain Posscat *Secret Whispers* est disponible sur www.posscat.com. Tarif : 15 euros.

Ghislain Posscat est installé au château éphémère de Carrières-sous-Poissy depuis le 1^{er} avril.



Ghislain Posscat - www.posscat.com

La photo met en scène deux femmes nues. À contre-jour devant deux hautes fenêtres d'un mystérieux appartement décrépi, elles adoptent une pose acrobatique.